

Accès et maîtrise des ressources numériques par les étudiants de l'Université Joseph KI-ZERBO

Alphonse Kibouga DIAGBOUGA¹,
Belo ADIOLA*², Moumouni Gada DRABO³ et
Claudine Valérie Bowendsom ROUAMBA/OUEDRAOGO⁴

Résumé

Le XXI^{ème} siècle marque une innovation spectaculaire des outils numériques embrassant tous les domaines au point que pour T. Karsenti et *al.*, (2011), il s'avère impossible de faire autrement avec ces technologies. Tout comme dans d'autres secteurs, le numérique dans l'éducation devient indispensable avec d'énormes défis. Pourtant, l'accessibilité des ressources numériques peine à être une réalité dans le contexte africain. C'est en cela que cette étude portant sur « Accès et maîtrise des ressources numériques par les étudiants de l'Université Joseph KI-ZERBO », trouve sa pertinence.

Elle s'est adossée sur la méthode quantitative (349 répondant.e.s) et celle qualitative (21 répondant.e.s) appuyée par la théorie de la sociologie des usages et des gratifications (J. Jouët, 2000 ; J. Blumler, et *al.*, 1974) pour l'analyse des résultats. Il ressort que nos répondant.e.s ont un minimum d'équipement de connexion à internet et les Réseaux Sociaux Numériques (RSN). Cependant, le smartphone est de loin l'outil majoritairement utilisé par nos enquêt.e.s avec un coût de la connexion jugé très élevé pendant que le débit demeure faible. Cet état de fait appelle à prendre des mesures idoines en vue de faire du numérique un outil d'apprentissage.

Mots-clés : réseau sociaux numériques, étudiants, maîtrise/accès, apprentissage, Université Joseph KI-ZERBO.

Access and mastering of digital resources by students at Joseph KI-ZERBO University

Abstract

The 21st century has seen a spectacular innovation in digital tools, which has swept across all fields to such an extent that, according to T. Karsenti et *al.*, (2011), it's impossible to do anything else with these technologies. As in other sectors, digital technology in education is becoming indispensable, with enormous challenges. And

¹ Conseiller d'Orientation scolaire et Professionnelle (COSP) à la Direction Régionale des Enseignements Post-primaire et Secondaire (DREPS) du Plateau Central/MENAPLN, diagkib@gmail.com

² Doctorant en Sociologie à l'Université Joseph KI-ZERBO, COSP à l'Université Nazi BONI (UNB) beladios89@gmail.com, auteur correspondant*.

³ Docteur en Psychologie, COSP à la Direction Générale du Conseil à l'Orientation universitaire et des Bourses (DGOB), drabomoumouni@gmail.com

⁴ Professeure titulaire de sociologie à l'Université Joseph KI-ZERBO, claudvale@gmail.com

yet, the accessibility of digital resources is barely a reality in the African context. This is where this study on "Access and mastering of digital resources by students at Joseph KI-ZERBO University" comes into its own.

To analyze the results, we used both quantitative (349 respondents) and qualitative (21 respondents) methods, based on the theory of the sociology of uses and gratifications (J. Jouët, 2000; J. Blumler, et *al.*, 1974). It emerges that our respondents have a minimum of Internet connection equipment and Digital Social Networks (DSN). However, the Smartphone is by far the tool most frequently used by our respondents, with connection costs deemed very high, while bandwidth remains low. This state of affairs calls for appropriate measures to be taken to make digital a learning tool.

Keywords: Digital social networks, students, mastery/access, learning, Joseph KI-ZERBO University.

Introduction

Le XXI^e siècle est marqué par une innovation technologique au rythme exceptionnel à tel point que « les modes de production, de consommation, de communication, de circulation des savoirs et d'acquisition des connaissances » s'en trouvent transformés (S. Proulx, 2005). En effet, les habitudes quotidiennes de toutes les couches sociales s'entremêlent désormais avec ces objets sociotechniques. Cette situation s'est davantage intensifiée et légitimée par l'avènement des réseaux sociaux numériques (RSN). En tant que « lieux électroniques » de discussion sont des espaces sociaux virtuels dans lesquels se déploient pour reprendre E. Durkheim (1894, p. 19), « ...des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu ». Il n'y a aucun doute que ces derniers impactent de manière individuelle et collective les pratiques de différents secteurs d'activités y compris celui de l'enseignement/apprentissage et de la formation des jeunes.

Cependant, le monde éducatif étant un cadre par excellence de la jeunesse, se trouve être au cœur des problématiques soulevées par ces technologies. En effet, le paradigme de l'apprentissage évolue en s'enrichissant de nouvelles configurations du champ social (M. Arnaud, 2012). Or, ces technologies ont profondément affecté la société moderne que l'on qualifie souvent de « société de l'information ». À cet effet, leur utilisation selon T. Karsenti et *al.*, (2011) doit s'accompagner d'une réflexion constante sur leurs apports, leurs limites et leurs répercussions sur la qualité de la recherche en science de l'éducation.

Dès lors, l'ambition d'étudier les « réseaux sociaux numériques », en tant que ressources technologiques, dans une perspective scientifique, est d'ouvrir la réflexion sur ce nouvel espace d'interaction sociale en tant que ressource d'innovation technologique dans les communications interpersonnelles en milieux universitaires. C'est aussi une ouverture de nouveau champ pour la recherche scientifique afin d'acquérir une bonne appréhension de ces objets techniques dans l'exercice de nouvelles pratiques d'organisation en termes d'accès à la connaissance.

Dans ce sens, la compréhension de l'environnement numérique et la maîtrise de toutes ses ressources susceptibles d'influencer le processus de l'apprentissage s'avèrent indispensables. C'est dans cette perspective que cette étude se penche sur la problématique de l'accès et de la maîtrise des outils numériques par les étudiants de l'Université Joseph KI-ZERBO dans le cadre de l'apprentissage et de la formation académique. Pour ce faire, cet article est structuré en trois parties. La première partie nous permet d'exposer les approches théoriques et la méthodologie déployées pour investiguer sur cette problématique. La deuxième partie aborde l'analyse des principaux résultats obtenus et la troisième se consacre à la discussion de nos résultats en lien avec la littérature existante sur notre objet d'étude.

1. Approches théorique et méthodologie

1.1. Approche théorique

Pour atteindre l'objectif assigné à cette étude, nous nous sommes intéressés à quelques écrits antérieurs. L'intérêt de cette phase est d'avoir un éventail d'informations sur ce phénomène aussi vaste que complexe afin de mieux cerner notre objet. Ainsi, une approche transdisciplinaire s'est trouvée justifiée. En effet, l'adoption des technologies dans l'éducation est à la fois politique par les décisions à prendre, philosophique par le choix du type de société visée, éducative par le champ social concerné. Mais, elle est aussi technique et informationnelle du fait des outils pédagogiques utilisés. A cet effet, notre choix s'est porté sur la théorie des « représentations sociales » (S. Moscovici, 1961 ; É. Durkheim, 1898) et celles de la sociologie des usages et gratification (J. Jouët, 2000 ; J. Blumler, et *al.*, 1974). La théorie des représentations sociales développées par S. Moscovici (1961) et E. Durkheim (1898) et redéfinie par T. Assude et *al.*, (2010), nous a permis de jeter un regard sur la manière dont les individus se comportent, agissent, et se manifestent face aux objets techniques de

leur quotidien. Cette démarche constitue une aubaine pour une bonne compréhension de l'action des usagers des réseaux sociaux numériques en situation d'apprentissage académique. Elle permet également de déterminer comment ces usages sont différenciés selon les contextes.

En revanche, pour donner une lecture sur la valeur ajoutée que présente l'usage de ces objets sociotechniques pour la formation des étudiants, la sociologie des usages et gratification a été introduite. C'est une approche qui s'interroge sur le processus qui fait que les TIC deviennent des objets sociaux et sur la relation entre les innovations techniques et les transformations des sociétés.

Ces paradigmes théoriques impliquent non seulement une approche compréhensive, mais aussi explicative de ce champ aussi complexe soit-il. Dans cette posture, il convient de dégager des données qualitatives et quantitatives des différents aspects abordés afin de garantir une meilleure compréhension du phénomène.

1.2. Approche méthodologique

Dans l'optique de bien mener notre recherche, une approche méthodologique mixte a été retenue. C'est une approche dans laquelle les données quantitatives sont complétées par celles qualitatives afin de saisir l'objet de recherche et de comprendre les enjeux qui s'y prêtent. Pour T. Karsenti (2006), opter pour une méthode de nature quantitative ou qualitative seule restreindrait le choix d'une méthode de collecte de données. Par conséquent, il propose cette démarche qu'il appelle « la version 3.0 de la méthodologie de recherche en science de l'éducation ». Une méthode mixte qu'il définit comme « l'éclectisme méthodologique qui permet le mariage stratégique de données qualitatives et quantitatives, de façon cohérente et harmonieuse, afin d'enrichir les résultats de la recherche » (T. Karsenti, 2006, p. 4).

C'est un cadre méthodologique de travail où l'enquête par questionnaire et l'entretien ont été privilégiés comme techniques. La collecte et l'analyse des données quantitatives, consiste selon T. Fayama et A. Belo (2020, p. 360) en un procédé dans lequel « le terrain a une fonction de vérification du dispositif théorique construit en amont » tandis que celles qualitatives relève d'une « démarche « compréhensive ayant l'avantage de donner une signification et un contenu aux termes explication et compréhension ». L'objectif étant de pouvoir récolter le maximum de données sur les usages numériques en particulier ceux des RSN par les étudiants dans le cadre de la formation académique. Les

outils de collectes de données sont le questionnaire pour les données quantitatives, le guide d'entretien et l'observation directe pour les données qualitatives. Le logiciel Sphinx Plus² v.5 a servi pour l'analyse des données quantitatives tandis-que celles qualitatives ont fait l'objet d'analyse de contenu (P. N'da, 2006 ; L. Bardin, 2009).

1.3. Présentation du site d'étude

Le site sur lequel s'est effectuée cette étude est l'Université Joseph KI-ZERBO. Il s'agit d'un établissement d'enseignement supérieur public à caractère scientifique et culturel doté de la personnalité morale. L'Université Joseph KI-ZERBO est située dans le quartier Zogona au cœur de la ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Officiellement créée en avril 1974 la dénomination « Université de Ouagadougou » avec 374 étudiants, toutes filières confondues (Comité Ad Hoc de Réflexion sur l'enseignement supérieur burkinabè : CAR, 2012), elle sera rebaptisée université l'Université Joseph KI-ZERBO en 2019. Aujourd'hui, elle compte environ 50 836 étudiants avec dix-sept (17) établissements dont six (06) instituts, quatre (04) écoles doctorales, deux (02) centres universitaires (Ziniaré et Kaya), et cinq (05) Unités de Formation et de Recherche (U.F.R (DEPS / UJKZ enquête statistique annuelle, 2020). Notre échantillon est ainsi, issu de la population de cette plus grande université du Burkina Faso.

1.4. Echantillonnage et échantillon

Notre recherche a été réalisée auprès des étudiant.e.s de deux Unités de Formations et de Recherche (UFR) de l'Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ) (environ 21834 étudiants). Il s'agit de l'UFR Sciences Humaines/SH (profil littéraire) et de l'UFR sciences exactes et appliquées/SEA (profil scientifique). Le choix de ces deux unités de formations et de recherches est motivé par le fait que ces deux entités présentent des caractéristiques assez différenciées et diversifiées aussi bien par les profils qui y sont orientés que dans le contenu de leur formation. Ce qui laisse percevoir qu'ils ont déjà été initiés à l'usage des technologies pour mieux profiter de leurs ressources. Aussi, reçoivent-ils des formations approfondies basées sur la technologie dont leur usage pourrait être très courant par rapport aux autres étudiants de l'UJKZ. Cependant, ces avantages ne sont pas synonymes d'accès et/ou de maîtrise des RSN à des fins pédagogiques. D'où la nécessité pour nous d'investiguer sur cette UFR en termes d'usage des RSN. Ce qui permet de confronter leurs données à celle des étudiants

de l’UFR/SH qui sont majoritairement de profil littéraire. La plupart de ces étudiants n’ont pas bénéficié des initiations à l’usage de ces technologies avant leur arrivée à l’université. En plus, le contenu de leur formation est beaucoup plus orienté vers la littérature et aborde moins les ressources technologiques dans leur formation.

Ainsi, par la technique de calcul de la taille d’un échantillon proposée par L. M. Rea et R. A. Parker (2014), nous avons procédé à la détermination de l’échantillon représentatif de la population cible. Ensuite, pour déterminer l’échantillon pour chaque filière en fonction de l’échantillon représentatif obtenu, nous avons combiné la technique d’échantillonnage par choix raisonné à celle stratifiée dans laquelle nous avons considéré chaque filière comme une sous-population ou strate.

Selon la technique d’échantillonnage représentatif, la formule de base pour la détermination de l’échantillon est la suivante :

$$n = \frac{t_p^2 * p(1 - P) * N}{t_p^2 * P(1 - P) + (N - 1) * y^2}$$

Avec : **n** : taille de l’échantillon ; **N** : taille de la population cible réelle ou estimée ; **P** : proportion attendue d’une réponse de la population ou proportion réelle fixée à 0,5 par défaut ; **tp** : intervalle de confiance d’échantillonnage (Tableau I) ; **y** : marge d’erreur d’échantillonnage.

Tableau I : valeurs de tp associées aux intervalles de confiance

Intervalle de confiance	tp
90%	1,65
95%	1,96
99%	2,69

Source : L. M. Rea et R. A. Parker (2014)

Pour cette étude nous allons utiliser l’intervalle de confiance 95 % équivalent à une marge d’erreur de 5 % admise en sciences sociales. Cela signifie qu’il y a une probabilité de 95% que l’échantillon de personnes interrogées ait une influence sur les résultats de l’enquête avec une fourchette d’incertitude de 5%.

Application :

$$n = \frac{1,96^2 * 0,5(1-0,5)*21834}{1,96^2 * 0,5(1-0,5) + (21834-1)*0,05^2} \quad n = \frac{20969}{56} = 374.$$

A l'issue de la collecte, 349 questionnaires sur les 374 ont pu être récupérés. L'échantillon obtenu se présente comme suite dans le tableau ci-dessous :

Tableau II : Population enquêtée

Outils	Filières	Échantillon théorique	Echantillon réel obtenu	Taux de couverture (%)
Questionnaire	Géographie	78	73	93,59
	Hist-Arch	105	91	86,67
	Sociologie	62	62	100
	Philosophie	50	44	88
	Psychologie	10	10	100
	TSA	3	3	100
	ST/MPCI	53	53	100
	Maths	4	4	100
	Physique	4	4	100
	Chimie	3	3	100
	Informatique	2	2	100
	TOTAL		374	349

Source : enquête de terrain juin-juillet 2022.

En vue de compléter les données quantitatives par des données qualitatives, des entretiens ont été réalisés auprès de 15 étudiants et 06 responsables de l'UJKZ.

2. Présentation et analyse des résultats

Cette rubrique présente les principaux résultats de la recherche. Ces résultats portent d'une part sur les supports et les sources d'accès à la connexion dont disposent les étudiants. D'autre part, il est question de la maîtrise de ces outils par ces derniers.

2.1. Accessibilité des étudiants aux ressources numériques

2.1.1. Support d'accès aux ressources numériques

Le tableau III présente l'équipement en outil informatique des étudiants. Il s'agit des dispositifs permettant aux étudiants d'accéder aux ressources numériques favorables à l'apprentissage et la recherche académique.

Tableau III : Outils numériques de connexion sur Internet

Appareils utilisé fréquemment	Effectifs	Fréquences
Téléphone portable (Smartphone)	330	81,5%
Tablette numérique	14	3,5%
Ordinateur portable	52	12,8%
Ordinateur de bureau	9	2,2%
Je ne me connecte pas sur Internet	0	0,0%
TOTAL CIT.	405 ⁵	100%

Source : enquête de terrain juin-juillet 2022

Le tableau III renseigne que le téléphone portable est de loin l'outil le plus utilisé (81,5%) par les étudiants pour se connecter sur Internet. Après vient l'ordinateur portable avec seulement 12,8% suivi de la tablette numérique (3,5%) et de l'ordinateur de bureau (2,2%). On remarque que tous les répondants possèdent et utilisent au moins un des outils proposés pour se connecter à l'Internet. A la lecture nous pouvons dire que tous nos répondants sont équipés en outil informatique leur permettant de se connecter sur Internet et par conséquent, de pouvoir utiliser le numérique comme moyen d'accès à la connaissance. Le tableau ci-dessus donne une idée générale sur les équipements dont disposent les étudiants indifféremment de leur unité d'appartenance. Dans le prochain sous point, nous mettons en lien la possession d'outils informatiques et l'UFR d'appartenance des étudiants.

⁵ Le nombre de citations (405) dépasse le nombre d'observations (349) du fait que la réponse à la question est à choix multiple.

2.1.2. Variation des supports d'accès selon l'UFR des étudiants

Tableau IV : Rapport équipement et UFR

UFR/Appareils utilisés fréquemment	Téléphone portable (Smartphone)	Tablette numérique	Ordinateur portable	Ordinateur de bureau	Je ne me connecte pas sur Internet	TOTAL
UFR/SH	96,40%	3,60%	12,90%	2,10%	0,00%	100%
UFR/SEA	87,00%	5,80%	23,20%	4,30%	0,00%	100%
TOTAL	94,60%	4,00%	14,90%	2,60%	0,00%	100%

Source : enquête de terrain juin-juillet 2022

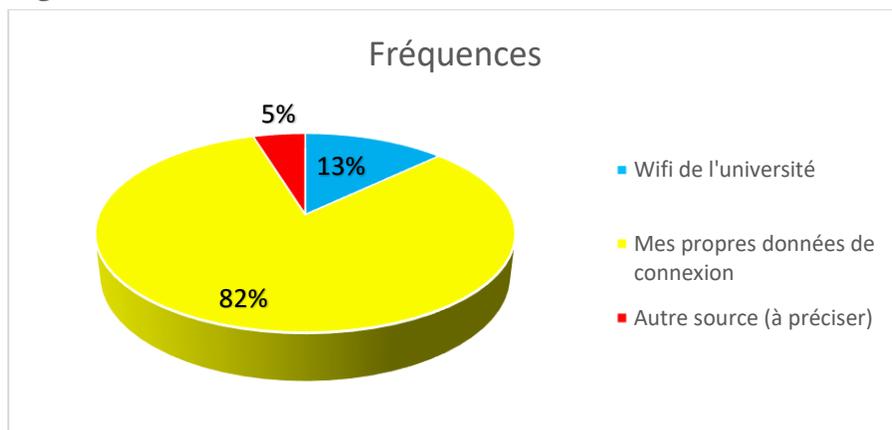
Le tableau IV nous renseigne que 96,4% des étudiants de SH utilisent le téléphone portable, 3,6% la tablette numérique, 12,9% l'ordinateur portable et 2,1% l'ordinateur de bureau pour se connecter. Parallèlement 87% de ceux de SEA utilisent le téléphone portable, 5,8% la tablette numérique, 23,2% l'ordinateur portable et 4,3% l'ordinateur de bureau. Le constat que l'on peut faire est que ceux de SEA utilisent beaucoup mieux tous les appareils informatiques que ceux de SH pour se connecter ; excepté le téléphone portable.

Cependant, se connecter à l'Internet demande la mobilisation d'autres ressources numériques permettant de relier l'appareil aux sources de données informatiques. Il s'agit du réseau de connexion ou source de connexion. C'est pourquoi, nous les avons interrogés sur leur source de connexion.

2.1.3. Source de connexion à disposition des étudiants

Sur cette question, les résultats se présentent comme suit :

Figure 1 : Source de connexion



Source : enquête de terrain juin-juillet 2022

La figure ci-dessus présente la source de connexion des étudiants. Ainsi, constate-t-on que la modalité « mes propres données de connexion » est plus utilisée (82%) par nos enquêtés au lieu du « wifi de l'Université » (13%) ou encore « autre source de connexion (5%) ». Ceci tend à confirmer ce que nos données qualitatives ont révélé quant à la qualité de la connexion wifi au sein de l'université. Des entretiens, il ressort au titre des difficultés pour se connecter que le « *coût élevé de*

la connexion et le débit de la connexion du wifi est faible à l'université » soutient un enquêté (étudiante de M1 en Géo) ou qu'il y ait une « *mauvaise qualité de connexion pour le peu de wifi existant* » relate cet étudiant de L2 en ST/MPCI). Un autre enquêté dira pour sa part que cela est dû au « *manque des moyens pour avoir la connexion en tout temps et en tout lieu le réseau aussi est souvent faible par rapport au wifi alors qu'on n'a pas tous accès au wifi de l'université* » (étudiant de L3 en Hist-Arch). Ainsi, les étudiants préfèrent-ils utiliser leurs propres données de connexion que de s'attarder sur la connexion mise à leur disposition qui malheureusement ne fonctionne pas comme il se doit. De fait, d'autres sources de connexion comme « *wifi du quartier* », « *wifi d'une structure religieuse* » ou encore « *wifi familial* » sont mis à contribution pour favoriser la connexion. De là, on peut dire que l'accessibilité en termes d'équipement et de source de connectivité n'est pas à la portée de bon nombre d'étudiants de l'Université Joseph KI-ZERBO. Cet état de fait ne semble pas sans conséquence sur l'utilité perçue et de la maîtrise des RSN par les usagers. C'est cette analyse dont traite le point qui suit.

2.1.4. Utilité perçue et maîtrise des RSN par les enquêtés

Les RSN accélèrent l'accès à l'information à entendre cette étudiante de L2 en Socio : « *les RSN sont très importants pour les étudiants et les enseignants parce qu'ils permettent de faire des recherches rapides* » ; et un autre dans le même sens d'ajouter que : « *pour les étudiants et les enseignants les RSN favorisent l'amélioration des connaissances et facilitent les recherches* » (étudiant de L2 en Socio). Il en est de même pour cet enquêté pour qui, « *les RSN sont d'une grande importance pour les étudiants et les enseignants. Ils leur permettent de s'informer le plus rapidement possible et aussi de faire des recherches* » (étudiant de L3 en Socio).

Certains, tout en appréciant le rôle que jouent les RSN ne manquent pas d'occasion pour signaler qu'il est important de savoir les exploiter convenablement : « *L'usage des RSN pour les étudiants et les enseignants est une chose importante dans le cadre de leur recherche mais c'est très important de savoir l'utiliser* » précise cet étudiant de L3 Psycho. C'est un appel qui invite à faire la distinction entre les fausses informations des vraies informations d'une part, et entre les publications à caractère ludique et celles d'intérêts pédagogiques d'autre part. Pour d'autres, cette face distractive des RSN, n'empêche pas de trouver quelque chose d'important pour les études : « *même si*

les RSN sont beaucoup utilisés pour se distraire, ils permettent aux étudiants et aux enseignants de mener bien leurs recherches et de bien préparer leurs cours » (étudiant de L1 en ST/MPCI). On en sait plus avec cet enquêté qui déclare bien profiter de ces deux faces des RSN : « je me distrais et je consulte aussi des informations administratives de l'université » (étudiant de L2 en Socio). Entre distraction et recherche d'informations à caractère pédagogique, un enseignant soutient qu'on peut bien profiter des deux seulement en étant conscient et prudent face aux différentes informations diffusées. Ainsi dit-il :

Je pense que toutes les catégories d'informations qu'ils reçoivent aussi contribuent donc à l'éveil de l'étudiant, à forger aussi sa représentation, sa mentalité et perception donc du monde. Ça peut l'ouvrir comme ça peut produire l'effet inverse. Mais en fonction du niveau il y a ceux qui ont l'esprit critique qui peuvent se démêler entre ce qui est dit sur les RSN et leur propre conscience.

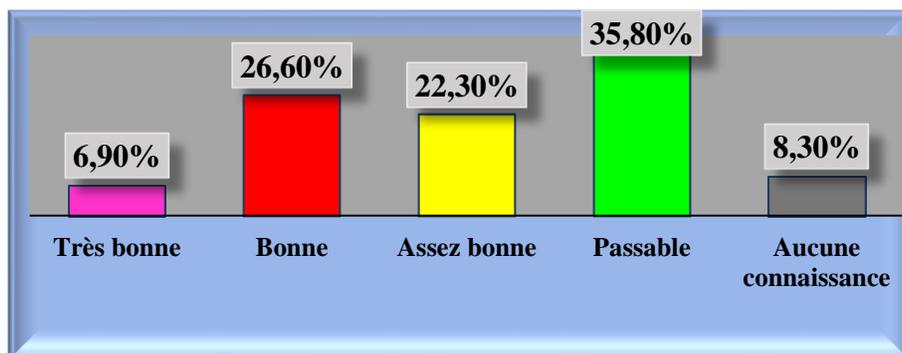
L'idée de « savoir utiliser » est encore exprimée ici. Mais qu'en est-il du niveau de connaissance en matière d'utilisation des ressources numériques.

2.2. Niveau de connaissance des ressources numériques

2.2.1. Situation sur la maîtrise de l'outil informatique

Le niveau de connaissance de l'outil informatique et par ricochet des ressources numériques reste relativement passable comme le montre le graphique :

Figure 2 : Connaissance en informatique

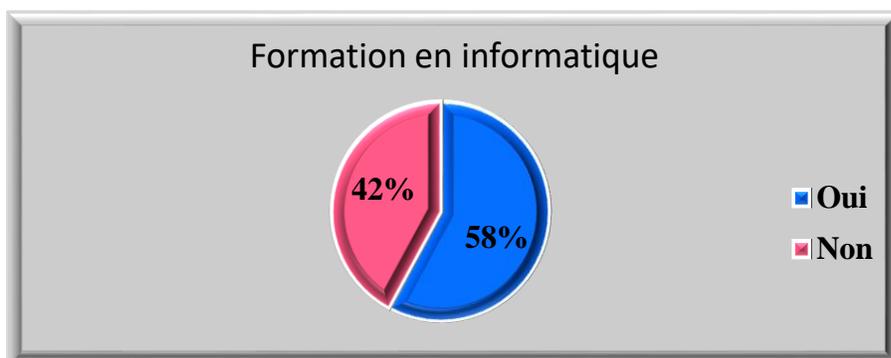


Source : enquête de terrain juin-juillet 2022

La lecture de la figure 2 montre que seulement 6,90% déclarent avoir une très bonne connaissance en informatique, 26,60% une bonne connaissance tandis que 22,30% en ont assez bonne. Ce qui est remarquable est que bien que la majorité des enquêtés déclarent être des consommateurs de l'Internet, on enregistre un taux assez élevé de connaissance passable (35,80%), en informatique et 8,30% n'en ont aucune connaissance. Lorsqu'il s'agit de savoir si leurs déclarations sont liées à la formation dont il a bénéficié en informatique, le croisement des deux variables donne les résultats dans le tableau V qui figure dans le point suivant.

Cependant la question reste de savoir si nos enquêtés ont reçu une formation en la matière ou arrivent à maîtriser les ressources numériques suite à leur bricolage pour s'adapter aux nouvelles façons de communiquer imposées par les technologies ? Nous avons le résultat sur la figure suivante :

Figure 3 : état sur la formation en informatique



Source : enquête de terrain juin-juillet 2022

La figure 3 indique que 58% des enquêtés ont bénéficié d'une formation en informatique contre 42%. C'est donc la majorité des enquêtés qui a bénéficié de la formation à la manipulation de l'outil informatique.

2.2.2. Croisement maîtrise de l'informatique et initiation préalable

Tableau V : Rapport connaissance en informatique et Formation en informatique

Connaissance en informatiques/Formation en informatique	Oui	Non	TOTAL
Très bonne	69,60%	30,40%	100%
Bonne	76,30%	23,70%	100%
Assez bonne	69,20%	30,80%	100%
Passable	48,00%	52,00%	100%
Aucune connaissance	0,00%	100%	100%
TOTAL	57,60%	42,40%	100%

Source : enquête de terrain juin-juillet 2022

Sur la base du calcul du test de Chi², il ressort qu'il y a une relation entre la formation en informatique et le niveau de maîtrise des ressources numériques. Ceci nous amène à admettre la nécessité d'initier les apprenants à l'usage du numérique dans l'optique de faciliter leur apprentissage et l'auto-formation.

2.2.3. Corrélation maîtrise de l'informatique et UFR d'appartenance

Tableau VI : Rapport UFR d'étude et connaissance en informatique

UFR d'étude /Connaissance en informatique	Très bonne	Bonne	Assez bonne	Passable	Aucune connaissance	TOTAL
UFR/SH	4,30%	27,10%	20,70%	37,10%	10,70%	100%
UFR/SEA	15,90%	24,60%	29,00%	30,40%	0,00%	100%
TOTAL	6,60%	26,60%	22,30%	35,80%	8,60%	100%

Source : enquête de terrain juin-juillet 20222

La lecture du Chi² montre que la dépendance est très significative. Ce regroupement nous permet d'observer une forte dépendance entre l'UFR d'où relève l'étudiant et son niveau de connaissance en informatique. En effet, 15,90% des étudiants de l'UFR/SEA contre 4,3% de l'UFR/SH, ont une très bonne connaissance en informatique. Et aucun étudiant de l'UFR/SEA ne déclare sa non-maitrise de l'informatique, tandis que 10,70% des étudiants de l'UFR/SH n'en ont aucune maitrise. La corrélation entre la filière d'étude et la maitrise de l'informatique révèle également une dépendance significative.

3. Discussion

Les résultats de notre recherche tout comme les écrits qui l'ont précédée (T. Karsenti et *al.*, 2011), montrent un enthousiasme de la jeunesse autour des ressources technologiques. L'accès aux ressources numériques pose désormais moins de questions pour les étudiants que sa maîtrise. Nos résultats affichent un terrain relativement bien équipé en outil informatique leur permettant de se connecter sur Internet. Les smartphones restent les outils les plus utilisés par nos enquêtés. Une situation qui vient consolider les résultats du rapport de l'Autorité de Régulation des Communications Electroniques et des Postes (ARCEP, 2021, p. 24) qui montrent que « huit (08) personnes sur dix (10) » utilisent le téléphone portable au Burkina Faso contre un (1) ménage sur cent (100) pour l'ordinateur. Les sources de connexions ont été relevées par les étudiants comme difficulté d'accès aux ressources numériques. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux déclarent qu'en dehors de leurs propres données de connexion, ils font recours aux à d'autres sources de connexion autre que celle proposée par l'université jugée trop lente. Les travaux de C. Michaut et M. Roche, (2017) montrent qu'il s'agit des initiatives personnelles des étudiants sans attendre que tout leur soit donné par l'université pour accéder aux ressources numériques.

Même si la quasi-totalité des étudiants disposent au moins d'un des outils proposés et déclarent dans en majorité avoir été formés en informatique, il ressort que la plupart ont une connaissance passable de ces outils surtout en termes d'accès aux ressources pédagogiques numérique. Les travaux de W. Z. Tiemtoré (2007) ont montré auparavant les difficultés pour les acteurs éducatifs d'accéder et de maîtriser les ressources technologiques dans leurs pratiques pédagogiques. Certaines difficultés signalées à l'époque sont toujours

d'actualité à savoir le faible niveau de maîtrise de ces ressources et la disponibilité de la connexion. C'est là, la nécessité d'impliquer les institutions en charge de l'apprentissage et de la formation dans l'usage de ces outils tant souhaiter par nos enquêtés.

I. Boro (2011) expliquait déjà cette difficulté de maîtrise des ressources technologiques par les élèves lorsqu'il n'y a personne pour accompagner cet usage. Selon cet auteur, la portée de ces ressources se mesure aux types et à la maîtrise de leur usage. Nos résultats montrent que l'accès aux ressources numériques n'a pas de différence significative entre les étudiants d'UFR différentes. Par contre, leur niveau de connaissance est influencé par cette même variable. C'est également le constat fait dans les travaux de C. Michaut et M. Roche, (2017). Selon ces derniers « la possession d'un smartphone, d'un ordinateur ou d'une tablette n'est pas significativement différente entre les « littéraires » et les « scientifiques ». C'est davantage dans les usages que les différences sont manifestes ». Si l'accès aux ressources numériques pose moins de question, son usage approprié présente des inquiétudes. C'est pourquoi T. Karsenti (2005) invite à la prudence dans l'usages des ressources numériques car celles-ci nous présentent plusieurs facettes. Les étudiants que nous avons interrogés ont bien compris cela et n'ont pas manqué de vigilance pour relever les risques liés aux usages non contrôlés des ressources numériques surtout celles des RSN, même s'ils apprécient les opportunités que celles-ci présentent pour leurs apprentissages et recherches académiques. Toutefois, les résultats de cet article ne sont qu'une exploration et invitent à considérer les pratiques des étudiants sur les ressources numériques comme une quête de sources supplémentaires des jeunes étudiants et non pas comme une fin en soi. Cette configuration devrait questionner les politiques de formations académiques des universités qui, depuis quelques années tentent de substituer une partie des enseignements en présentiel par des supports numériques et un accompagnement à distance.

Conclusion

Le numérique est devenu de nos jours un *fait social total* du fait de son intégration dans toutes les sphères de la vie et des bouleversements occasionnés. Il n'est donc pas superflu de dire que cet outil s'est imposé aux hommes et qu'ils ne peuvent faire autrement bien qu'ils en sont les créateurs. Dans le secteur éducatif, il est admis que l'intégration du

numérique facilite et résout les difficultés telles que l'insuffisance d'infrastructures, la pléthore des effectifs. Comme toute innovation ou nouveauté, le numérique pose un certain nombre de problèmes liés à son accessibilité et à sa maîtrise par plus d'un. C'est dans cette perspective que la présente recherche a tenté de comprendre cette situation à travers les étudiants de deux UFR différentes de l'Université Joseph KI-ZERBO.

Il ressort qu'en termes d'équipements, l'ensemble des enquêtés dispose au moins d'un outil lui permettant d'être relié au numérique. Parmi, les outils d'accès au numérique figure en bonne place les smartphones (81,5%), suivi des ordinateurs portables (12,8%), des tablettes numériques (3,5%), des ordinateurs de bureau (2,2%). Néanmoins, la qualité et le coût pour se connecter aux différences interfaces numériques sont perçues respectivement faible et élevé par les étudiants. En ce qui concerne la maîtrise du numérique, on constate que seulement 6,90% déclarent avoir une très bonne connaissance des ressources numériques, nonobstant une initiation préalable à l'informatique. En outre, des différences significatives apparaissent quant à la maîtrise du numérique en lien avec l'UFR d'appartenance. Tout ceci interpelle les décideurs sur les mesures à prendre afin de faire du numérique un outil d'apprentissage pour tous.

Références bibliographiques

ARCEP, 2021, *Rapport public d'activité 2020*, Burkina Faso.

ARNAUD Michel, 2012, « Apprendre par les réseaux sociaux, qu'est-ce qui change ? » *Études de communication. Langages, information, médiations*, (38), p. 101-115. Tiré dans <http://journals.openedition.org/edc/3402> ; DOI : 10.4000/edc.3402. Consulté le 14 avril 2021.

ASSUDE Teresa, BESSIERES Dominique, COMBROUZE Delphine, et LOISY Catherine, 2010, « Conditions des genèses d'usage des technologies numériques dans l'éducation ». *STICEF (Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation et la Formation)*, 17, 15 pages.

BARDIN Laurence, 2009, *L'Analyse de contenu*, Paris : PUF, coll. Quadrige, 291p.

BLUMLER Jay, KATZ Elihu, and GUREVITCH Michael, 1974, Mass media communication theory (*M-12*) « Uses and gratification theory », *Public Opinion Quarterly* 37, no. 4 : 509-523.

BORO Issa, 2011, *Utilisation des TIC dans l'enseignement secondaire et développement des compétences des élèves en résolution de problèmes mathématiques au Burkina Faso*, Thèse de Philosophie Doctor : Département de psychopédagogie et andragogie Faculté des sciences de l'éducation. Université de Montréal. Repéré à : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/5349/Boro_Issa_2011_these.pdf

CAR, 2012, *L'enseignement supérieur au Burkina Faso : Diagnostic, défis et normalisation de ses institutions*, Rapport d'évaluation, Premier Ministère, Ouagadougou, Burkina Faso, 233p.

DURKHEIM Émile, 1894, *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, PUF.

DURKHEIM Émile, 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives ». *Revue de Métaphysique et de Morale*, 6(3), p. 273-302.

FAYAMA Tionyéélé et BELO Adiola, 2020, « Interroger le choix de la méthode et la théorie dans le domaine des sciences humaines et sociales : le dilemme entre flexibilité et rigidité de la posture de recherche en sociologie et en anthropologie ». *L'Harmattan*, 5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris ; pp.357-373

JOUËT Josiane 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages ». In *Réseaux : Communiquer à l'ère des réseaux*, volume 18, n°100.. p. 487-521 ; généré en 2016. http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_100_2235 doi:10.3406/reso.2000.223. Consulté le 16 Avril 2021.

KARSENTI Thierry, 2006, « Pragmatisme et méthodologie de recherche en sciences de l'éducation : passons à la version 3.0 ». *Formation et profession*, pp. 2-5.

KARSENTI Thierry, KOMIS Vassilis, DEPOVER Christian et COLLIN Simon, 2011, « Les TIC comme outils de recherche en sciences de l'éducation ». Dans *La recherche en éducation : étapes et approches*, p. 168-192.

MICHAUT Christophe et ROCHE Marine, 2017, L'influence des usages numériques des étudiants sur la réussite universitaire. Dans

Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur 33(1).
<https://doi.org/10.4000/ripes.1171> consulté le 13 mars 2022.

MOSCOVICI Serge, 1961, *La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, PUF.

N'DA Paul, 2006, *Méthodologie de la Recherche de la Problématique à la Discussion des Résultats. Comment réaliser un mémoire, une thèse d'un bout à l'autre*, Collection Pédagogie, 3^e édition revue et complétée, éditions universitaires de Côte d'Ivoire, 154p.

PROULX Serge, 2005, « Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances ». In *Lise Vieira et Nathalie Pinède*, Presses universitaires de Bordeaux, p. 7-20.

RÉA M. Louis et PARKER A. Richard, 2014, *Designing and conducting survey research: A comprehensive guide*, John Wiley & Sons.

<http://memento-assainissement.gret.org/spip.php?action=telecharger&arg=327/>

Consulté le 08 Mai 2022.

TIEMTORE W., Zacharia, 2007, TIC, éducation et développement en Afrique subsaharienne : aperçu des représentations et des actions des acteurs éducatifs et politiques au Burkina Faso. Entre espoir d'évolution et émergence d'une utopie nouvelle. *Dans CREAD – EA n°3875* ; Université Rennes 2 – Haute Bretagne. Place du recteur Henri Le Moal 35043 RENNES Cédex France. windpouire.tiemtore@wanadoo.fr consulté le 08 Avril 2021.